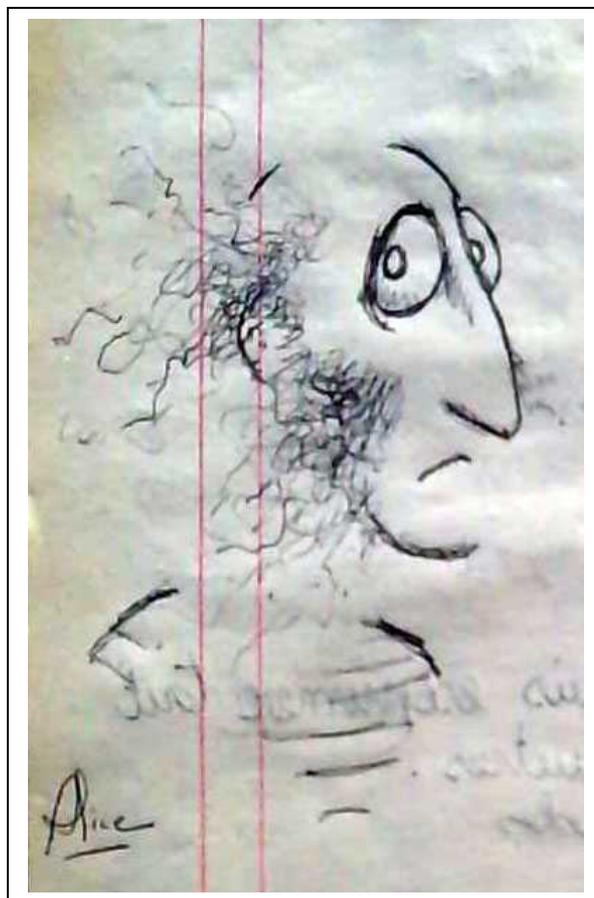


Michel Dallaire

ou la balade des êtres libres



Un film documentaire
de
Nicolas Gayraud

Présentation

Il existe deux Michel Dallaire relativement connus, le premier est un [designer industriel québécois](#), j'ai trouvé de nombreux documents se rapportant à lui, sur internet.

Le second Michel Dallaire est aussi québécois, moins célèbre mais non moins intéressant, voici ce qu'en dit le site Wikipédia sommairement:

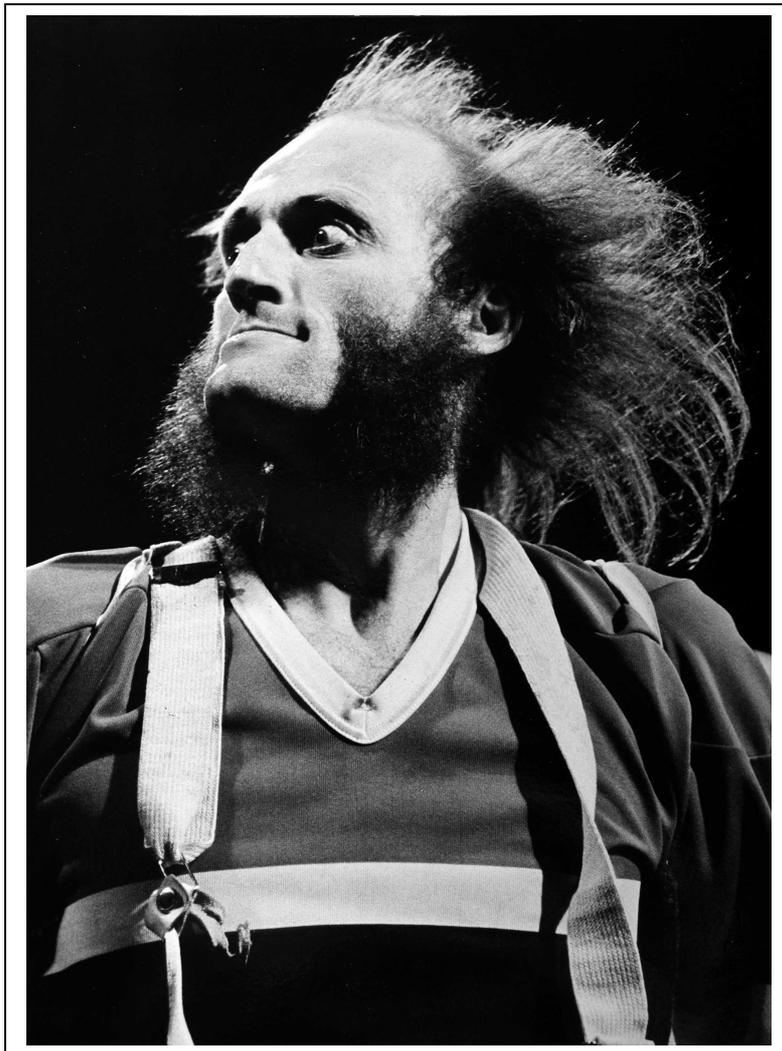
Michel Dallaire est un clown québécois qui a mis en scène certains des spectacles les plus révolutionnaires du cirque contemporain.

Il a fait partie de l'équipe d'origine du [Cirque du Soleil](#).

Arrivé en [Belgique](#) en provenance du [Québec](#), il collabore au [Cirque Gosh](#) dont il fait les mises en scènes des spectacles. Il s'installe à [Alès](#) ([Gard](#), [France](#)), pour réaliser la mise en scène du [Cirque Archaos](#), qui au cœur des années 1980 révèle le cirque contemporain au grand public français.

Dans les années 2000, il met en scène certains spectacles des compagnies majeures des Arts de la Piste : [Gosh](#), [Les Arrosés](#), [CirkologioM](#).

J'ai aussi trouvé une vidéo en anglais où il répond à un journaliste sur la question du rire. Et c'est tout.



Biographie

Michel Dallaire né le 30 mars 1952 à Québec au Canada.

Dans les années 80 il rachète une usine de plomb désaffectée dans les Cévennes, à St Sébastien d'Aigrefeuille, près d'Alès. Il y vit avec sa femme et ses deux enfants.

De 1974 à 1986, il joue beaucoup, fait peu mis en scène, et n'enseigne quasiment pas.

De 1984 à 1985, il travaille comme clown dans le cirque du Soleil, il y pose des bases de scénarios. Il y retournera plus tard pour mettre en scène les clowns.

En 1988, Michel Dallaire se rend en Belgique pour faire la mise en scène du spectacle d'Archaos à leur demande. Ce travail a bouleversé le monde entier. Il travaille alors avec Gosh en France dont il fait les mises en scène à partir de 1991.

Il collabore ensuite, en Allemagne, avec d'autres compagnies, il crée un cabaret-diner-spectacle qui a beaucoup d'impacts à l'étranger : *Pump Duck and Circumstance*.

De 1986 à 1995 il fait beaucoup de mise en scène.

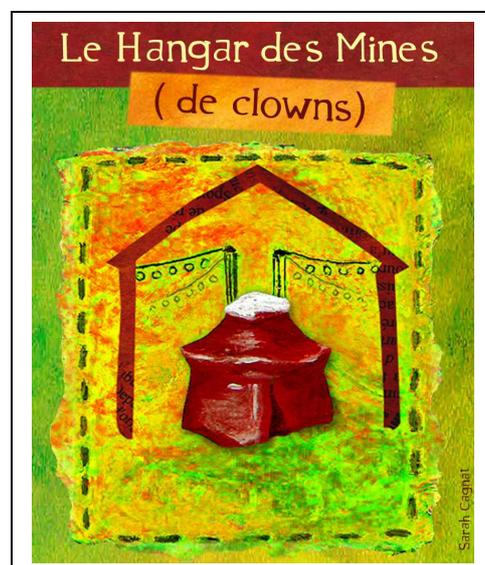
En 1998 il crée l'association Hangar des Mines, lieu de résidence et d'accueil de compagnies de l'art clownesque, que ce soit à travers la rue, le cirque, le théâtre etc.

Le Hangar des Mines est également un lieu de formations à l'art du clown où viennent se former des artistes nationaux et internationaux. Cette école exporte son savoir-faire vers d'autres structures comme le Rire Médecin ou l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles. Depuis sa création, elle a accueilli 53 compagnies nationales et internationales (Okupa Mobil, Les Arrosés, Cie 360, Los Galindos, Cie Batachka, Gosh etc.)

Michel donne des stages exclusivement de clown. L'école voit passer différentes vagues de personnes : au départ beaucoup de gens du cirque qui cherchent à mettre du jeu dans leur travail, puis des gens qui viennent du théâtre (notamment du théâtre du Soleil de Mnouchkine). Le bouche-à-oreille a assuré la suite de l'école.

Ensuite il fonde la compagnie *Contre Pour* et monte le spectacle *Les hommes en noir*, période importante pour lui. Ce spectacle se joue de 1991 à 1995 et aura un gros impact sur le théâtre de rue.

Aujourd'hui M.D. ne joue quasiment plus, fait peu de mise en scène, et enseigne énormément. L'école prend une nouvelle direction en se développant à l'étranger (Allemagne, Québec, Espagne, etc.).



Introduction

Tout a commencé lorsque Christophe Thellier, le collaborateur de Michel Dallaire depuis 20 ans, est venu me trouver pour réaliser un film sur *le maître*. « *Il se fait vieux et fatigué, c'est le moment de garder une trace de son enseignement et de sa personne* », m'a-t-il dit et il m'a donné un DVD qu'il avait filmé lui-même.

Dès les premiers visionnages des vidéos, j'ai vu un grand type à la Tati déambulant devant une quinzaine d'élèves. Je l'ai écouté parler. Il y avait dans ses paroles une portée universelle et intemporelle, au-delà de la formation de clown. J'ai griffonné quelques mots sur une page : *philosophe, enseignement de l'humain, lâcher prise, ne pas intellectualiser, liberté...*

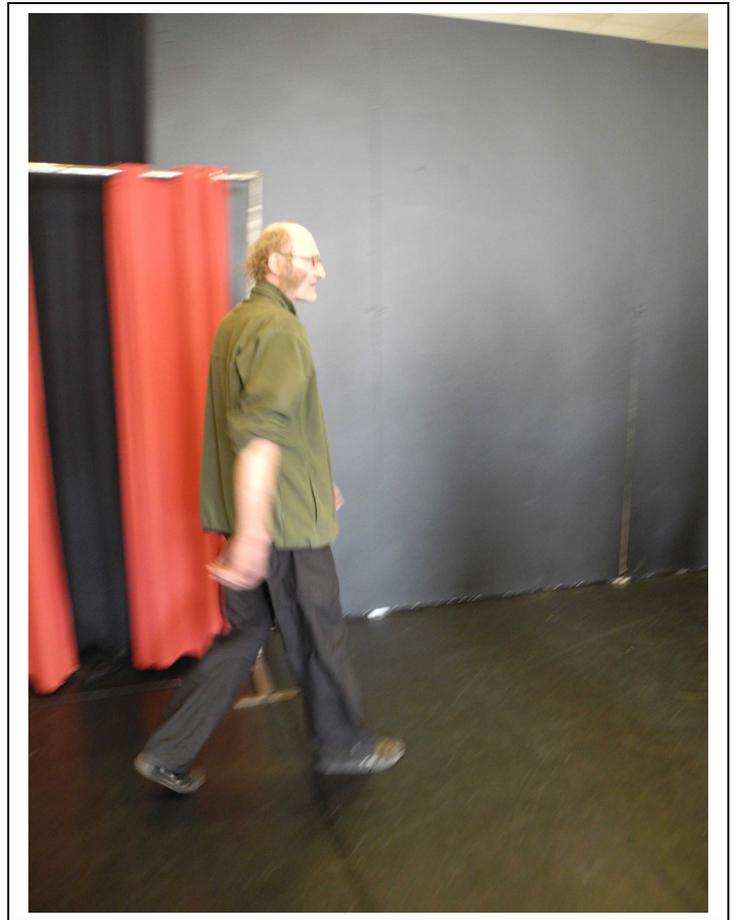
J'ai ensuite énoncé mes ressentis à Christophe T. qui a tout de suite confirmé mes pressentiments.

Il me donne quelques phrases que je note:

Tout est dans le lâcher prise, du coup tout paraît évident.

Désapprendre à intellectualiser.

La confiance née de la conviction.



Trois mois plus tard, dans les Cévennes, à St Sébastien d'Aigrefeuille, le contact avec Michel se fait simplement. Nous parlons du projet, il n'est ni pour ni contre, il laisse entendre un *pourquoi pas*.

Intention

Comment vais-je aborder Michel Dallaire ?

Tout d'abord dans son quotidien, je vais ressentir sa temporalité, son rythme. Il est assez rapide, il y a un certain empressement parfois, et un rapport au matériel très particulier.

Je le suivrai dans ses déplacements quotidiens, courses, rendez-vous, travaux, jardinage, etc. C'est très important pour une capture de son être « au repos. »

Un être lunaire et terrien à la fois :

Je vais montrer l'enracinement de Michel dans la terre, dans son quotidien. Quotidien qui est apparemment banal, qui nous parle à tous, mais lui, le fait vivre autrement... Ça le caractérise beaucoup et permet de préparer la seconde partie du film qui est plus bavarde et "cérébrale".

Je pense que le banal est la constituante de tout, de tous. Personne ne peut y échapper. Le banal est quelconque en apparence, mais parle énormément, car tous nous sommes unique et notre implication directe dans se soi disant banal le rend singulier.

On peut philosopher tant qu'on veut, être artiste, anarchiste, idéaliste, poète, etc. Mais personne n'échappe au banal, ce quotidien fait d'un tas de petites choses.

*« Quand je suis triste, j'aime bien me
pousser jusqu'à la dépression. Cet état de
fragilité me permet d'apprécier les
bienfaits de la sensibilité. Je crois que ça
m'a toujours servi dans mon métier. »*

M.D.

La meilleure manière d'entrer dans ce quotidien nécessaire est le plan séquence, pas de rupture de temporalité. Ces deux parties apparemment opposées, le simple quotidien et le stage envolé, sont les deux faces d'une même médaille.

Dans la seconde partie, le stage, je vais capter tout ce qui dans son enseignement est universel et intemporel. Je veux récolter dans ses stages ce qui touche à une sorte d'enseignement spirituel, de développement personnel (comme il le dit lui-même). Par exemple lorsqu'il parle, d'instant présent, de conscientiser, d'enracinement dans le sol, d'énergie, d'acceptation de soi, de détachement. L'apprentissage du clown est de s'accepter soi-même.

Et c'est bien de ce point de vue-là que j'aborde ce portrait, car en filigrane je veux raconter ce qui fait écho dans les stagiaires, dans son entourage et en moi.

A savoir que Michel Dallaire, au delà de tout ce qu'il a fait précédemment dispense un enseignement philosophique, universel, qui va bien au-delà du stage de clown.

Michel parle, de *comment moins souffrir, comment faire avec notre être*, avec nos soi disant défauts, nos peurs, nos angoisses. Il le dit très bien en stages : « *Il est question d'être là !* » «

Accepter qu'on soit con. » « *On ne veut pas lâcher sa tête, on veut tous contrôler.* »

Ce film n'amènera pas forcément de réponse, mais va questionner et mettre en images, en métaphore. Cet être « perché », sur terre. Michel est un prétexte pour questionner notre équilibre interne, et au fond le sens que l'on donne aux Choses (... *de la vie/ C. Sautet*).

Le cœur du film est là, un film sur **la Liberté** sous couvert d'un film sur un clown.

Scénario

ACTE 1

Le film va traiter en premier du rôle de M.D. dans l'histoire du clown contemporain et de sa mystification quasi mondiale. L'école du Hangar des Mines est une école internationale, elle est connue comme l'un des plus exigeante au monde.

Le film débute par des interviews de personnes connaissant *Le Maître* (c'est ainsi qu'il est appelé) de près et de loin. Toutes ces personnes le mystifient, le restituent dans l'histoire du clown ; ayant fait partie du Cirque du Soleil, ses mises en scènes pour la compagnie Archaos, etc.

Christophe Tellier, son collaborateur depuis 20 ans, Daphné Clouzeau avec son spectacle *La natür, c'est le bonhür*, (mis en scène par Michel Dallaire), ses anciens stagiaires, les élèves clowns de l'école Samovar à Paris, certains ne l'ayant jamais rencontrés et qui en donnent une image quasi légendaire vont en dire quelques mots.

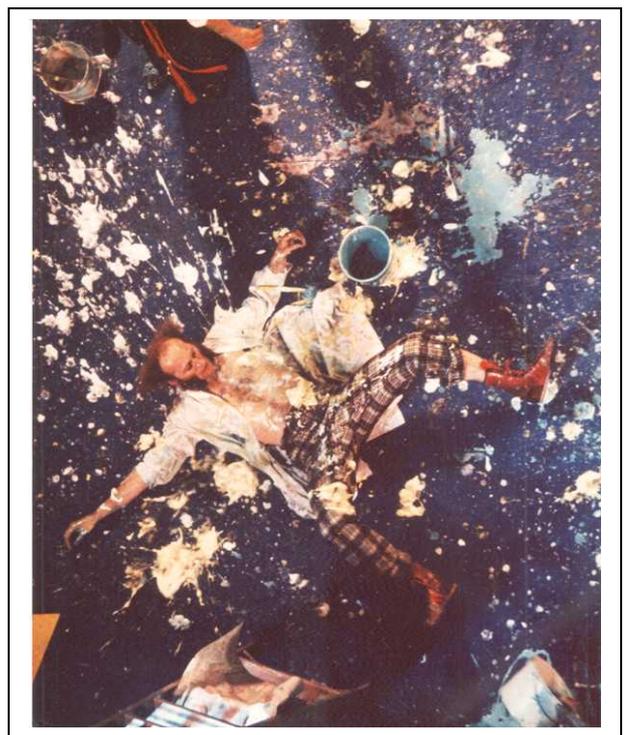
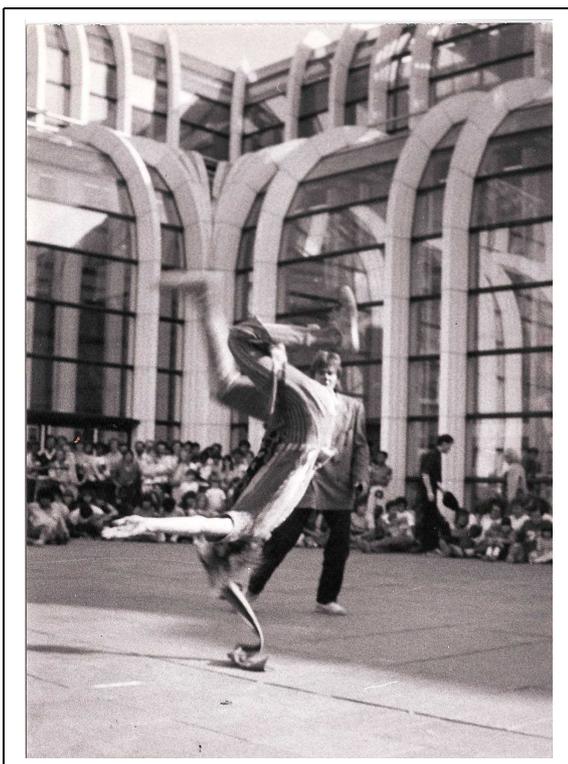
Michel Dallaire fait peur dans le métier, *on dit que de nombreux comédiens et acteurs plus ou moins célèbres auraient refusé de suivre ses formations.*

Maria de Marseille : « *Dans le milieu du clown, on le cite comme on citerait la bible, si Michel l'a dit c'est que c'est comme ça.* » « *Avant de le connaître, j'entendais des histoires sur lui... Il était méchant, misogyne, monstrueux, laid et qu'il perdait ses dents en stages.* »

David, raconte sa première fois : « *C'était en 2006, j'avais pris un stage de 3 semaines, je suis parti au bout d'une demi-journée. Je n'en pouvais plus, j'ai pris ma voiture, j'ai roulé jusqu'au village le plus proche et je me suis garé sur le parking d'un supermarché, je ne savais plus ce que je faisais là, comme étourdi.*

Je suis rentré chez moi. Ensuite durant des jours, je faisais des cauchemars, je voyais le visage de M. Dallaire en hologramme à côté de moi, la nuit, j'étais en sueur, ma femme me rassurait. Il a fallu six mois pour que je comprenne ce qu'il m'avait transmis en trois heures, je me rappelle exactement de ces trois heures, le placement des gens, les mots, tous les mots de Michel. Plus tard j'ai compris qu'il fallait que je revienne ici... »

Je disposerai aussi d'images d'archives personnelles de M.D., par exemple une photo prise dans les années 80 au forum des Halles à Paris (cf gauche), salto avant du haut de ses 1m90. Et une photo au Cirque du Soleil en 1985.



Michel D. minimise ce qu'il a fait dans sa vie.

J'ai peut-être un problème avec le succès. Ça ne m'intéresse pas de reproduire un concept, un spectacle, c'est l'acte de création qui me plaît. Je n'ai jamais fait de concession artistique.

Ici, c'est une troupe de recherche, d'expérimentation. J'ai des convictions qui me dépassent.

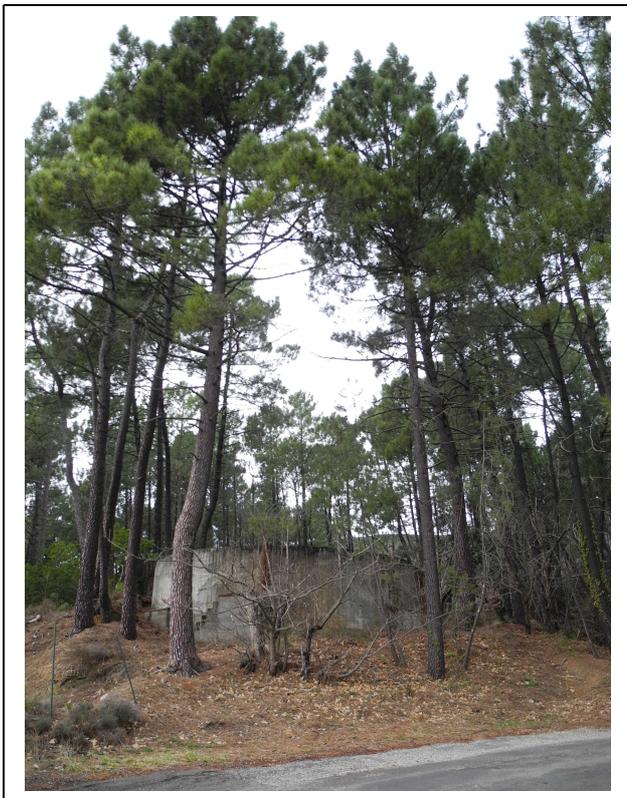
« Je ne cours pas après l'argent, je me suis d'ailleurs fait très souvent avoir... »

J'ai commencé par acheter cette ancienne usine de plomb que nous avons retapée en maison, les stages se faisaient dessous, dans les grandes pièces du bas, les stagiaires mangeaient là avec nous et les enfants qui étaient encore petits, on faisait des fiestas jusqu'à 4h du matin. Ensuite, j'ai acheté le hangar en face, là aussi je me suis fait avoir, enfin, bref... » M.D.

Je ferai des plans d'ensembles du site, des plans qui embrassent le hangar et la forêt.

Des plans de nature, un panneau indique une forte pollution. Puis des bâtiments d'usine, des cuves du grillage. Au loin un homme bêche la terre, c'est Michel...

25 ans d'existence dans une ancienne mine de plomb, deuxième rivière la plus polluée de France.



Viens ensuite son quotidien, simple, banal, humble. Assis sur son canapé Conforama inclinable, tout en simili cuir, dans son salon aux murs bleus sur lesquels des tableaux d'artistes sont accrochés. Il lit le journal l'Equipe. « *Tu vois, j'aime bien lire l'Equipe, ça me permet de prendre du recul, de décrocher des stages. C'est tellement nul l'Equipe, c'est comme regarder la télé. Ça me permet de ne pas penser.* »

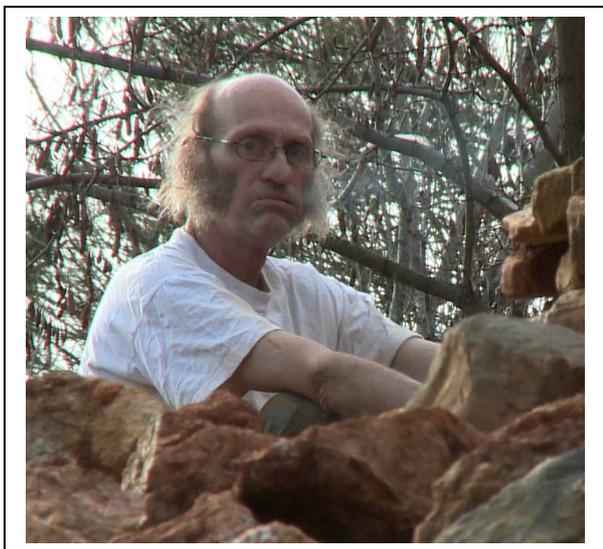


Un plan contemplatif à 360° passe en revue la pièce principale, salon-cuisine. Des murs bleus, une cuisine fait main, rouge, une grande table usée en bois. Cela pourrait être l'intérieur attendu d'un clown, un stéréotype. Cela ne l'ai pas car chez M.D., il y a plus, il y a beaucoup de lui, des portraits aux crayons, des photos en noir et blanc, une cuisine brinquebalante, l'association des objets de récup. très loin du bobo. Il y a une espèce de simplicité qui me touche mais que je n'arrive pas à très bien cerner encore. Une simplicité dont je veux me servir pour contrebalancer avec son assurance et profondeur de la suite, en stage. Peut-être une sorte de schizophrénie ? Il m'en a parlé...

Je le filme en toute intimité. Il s'occupe de ses enfants, ado. Il me lâche un « *...pas facile d'être des enfants de marginaux...* » Il jardine, bêche la terre, Michel passe des heures à donné des coups de pioche et de râteau, pour briser des butes de terre, puis monter des murs pour créer des terrasses.

« Ça fait plus de 15 ans que je monte des murs, c'est une sorte de méditation pour moi, je ne pense pas trop comme ça et puis ça fait du bien à mon corps, mon outil de travail. »

Je vois ça comme une nécessité de faire du manuel, du physique, « *du travail de con* » comme dit Michel. Je crois que ce sont les Japonais qui disent que jardiné est sain pour l'esprit, il y a de ça ici. Je vois ça comme un équilibre nécessaire entre l'esprit et le corps. La tête et les pieds. La terre et le ciel. Je le sens comme ça aussi, chez lui. Je retrouve d'ailleurs cette approche dans son enseignement avec ses élèves.



Toute cette partie de son quotidien simple, banal, s'inscrit dans la démystification du maître, paradoxe apparent.

Il sort de son frigo une grande barquette en polystyrène où est entassé de la viande, il fait cuire deux ou trois morceaux, il s'assoit au bout de la longue table en bois, seul.

Il fait les courses dans un supermarché, décalage assuré en voyant ce drôle de grand type au milieu des immenses rayonnages colorés...



ACTE 2

Michel déambule dans une grande pièce vitrée, entouré de 14 stagiaires venues de tout milieu... Il lance des exercices, comme marché en ressentant ses pieds, il fait travaillé sur la conscientisation du corps.

Puis, comme souvent durant le stage, il braque son doigt sur un élève au hasard

Allez faites nous quelque chose! L'élève part dans une improvisation, ce qu'il veut. Michel guide, ne dit rien, ou lance une provocation, On ne sait pas trop si vous êtes con ou intelligent ?!



Les stages durent 9 jours avec 2 jours de repos.

Monté en intensité avec les élèves, ce n'est plus le Michel introverti, il se révèle provocateur, autoritaire, philosophe, rigoureux, craint.

M.D. ne fait que le dernier stage de chaque module, une sorte de perfectionnement des élèves, il « *met la barre plus haut* », par exemple il va approfondir l'écoute de soi déjà abordé, ou bien l'expression du naturel.

Les stagiaires viennent de tous milieux : comédien, théâtre, musicien, *cirquassiens*, clown hôpitaux (hopiclown), parfois psychanalystes, psychologues et même un métallurgiste et un pharmacien.

Le personnage gagne en profondeur, en complexité, en opposition apparente avec sa vie intime.

Petit à petit les séquences précédentes sur le quotidien vont venir nourrir et donner du sens à l'enseignement de Michel avec les stagiaires. La nécessité de s'encre dans le sol, de ne pas penser, de sentir les choses, de faire plutôt que de réfléchir. Tout cela est deux faces d'un même individu.

Voici des extraits de ces cours ayant une portée bien plus importante que l'apprentissage du clown :

Vous comprenez intellectuellement, mais ce qui compte, c'est l'instinct et comprendre avec son être.

Les doutes ? On avance grâce aux doutes pour finalement ce faire confiance.

Ce qui est difficile avec le clown, c'est que c'est facile. C'est désapprendre à intellectualiser.

Le clown n'a pas de psychanalyse, il est déjà psychanalysé.

La base, c'est l'écoute de soi.

Y'a pas de modèle, y'a des règles, mais y'a que des exceptions.

Être sensible ne veut pas dire être romantique. On peut dire vas te faire enculer à son partenaire.

Faites vous ami avec : je ne sais pas.

Mademoiselle, quand vous ne réfléchissez pas, vous êtes parfaites !

Au cours du stage il y a de nombreuses réactions de la part des stagiaires, certains craquent, pleurent, doutes, se remettent en question, le lâcher prise ne se fait pas facilement.

L'écoute de soi est essentielle pour conscientiser ce qui se passe en nous et l'utiliser. Ne pas analyser.
S'ils sont dans leurs têtes, je les envoie ailleurs !
Tout passe par le jeu, ce doit être ludique, il ne doit pas y avoir de notion de réussite, par le jeu, on apprend bien mieux.
Il y a parfois des batailles d'ego. Tu dois être au service de... Si tu le fais pour qu'on dise que tu es un génie... C'est pas bon.
Je casse les egos, ça peut prendre un stage complet, 10 jours.
Le clown est un inadapté social !



Il fait pratiquer aux élèves des exercices pour se recharger dans la terre, dans le sol, par la marche. Ne pas partir trop dans la tête, l'esprit.
Dans le cadre du clown, il faut **conscientiser** ce que l'on ressent, être à l'écoute du corps et des émotions. Pour ensuite l'utiliser, nourrir le clown avec ça. Cela crée une distance interne, un hiatus entre ce que l'on est profondément et ce que l'on vit. Cette distance permet de ne plus être l'émotion ressentie et d'en jouer. Et c'est là que je me situe pour tenter de raconter comme se libérer de ses souffrances en prenant conscience de soi.

Ici, pas de compétition.
Conscientiser, se travaille tous les jours, au quotidien.
Faire les choses une seconde après l'autre, comme les petits... Jusqu'à 4ans, après ils font les cons comme les adultes.
Se faire confiance, c'est faire confiance à son instinct.
Accepter qu'on soit con.
On ne veut pas lâcher sa tête, on veut tous contrôler.

ACTE 3

Entretien. Lui et moi... Finalement, c'est un autre Michel Dallaire, plus complexe que celui du début, plus touchant et plus proche.
J'aborderai des questions plus précises.
Mais pourquoi ne pas penser Michel? Pourquoi réduire ou même faire taire ce réflexe du mental a cogité ? Dans tes stages de clown comme dans la vie.

Le clown aborde des thèmes universels afin que les gens se reconnaissent et se rassurent de voir quelqu'un de pire qu'eux. La générosité du clown vient du fait qu'il prend le risque de s'oublier complètement.

Je suis très peu cultivé. La question du savoir, dans quelle mesure sert'il ou encombre t'il ? Le réflexe de vouloir analyser, trop et tout comprendre.

J'ai tout appris par moi-même, je me suis toujours dit : je ne fais rien si je ne le sens pas.

Si les stagiaires ne lâche pas la tête, ils ne peuvent pas aller jusqu'au bout. Ils ne peuvent pas atteindre l'envol.

Plus tu es juste, plus tu t'exprimes profondément, plus tu touches à l'intemporel, à l'infini.

Je ne sais pas, je sens.

Je souhaite la dernière partie plus intime, tous les deux dans son salon car c'est souvent là qu'il est, à sa table en bois.

Cette troisième et dernière partie porte en elle la conclusion, le fond de tout ça, au fond pourquoi le clown Michel? Qu'est-ce que c'est que le clown? À quoi ça sert?

Il conclut :

*Au fond, l'essentiel c'est
l'Amour.*

*Donner,
donner de l'amour.*

